

L'interculturel entre ajustement et engendrement. *Pour une cosmopolitique : tribus, royaumes, nations et monde*

Jacques Demorgon
Philosophe et sociologue



Résumé : 1. *Des personnes, des groupes en équipe internationale d'entreprise traitent leurs différences culturelles pour s'ajuster et coopérer. Cette « interculturalité d'ajustement » exprime une volonté collective liée à la mondialisation. Elle opère sur des objectifs précis et limités. Elle doit cependant reconnaître que la plus grande part de l'expérience humaine planétaire est hors ajustement interculturel. Les violences les plus extrêmes s'y déchaînent. C'est le domaine de « l'interculturalité de genèse », à l'origine des sociétés et cultures en évolution. Elle est, par exemple aujourd'hui, tendue au sein de chaque société entre ce qui a constitué hier cette société et ce qui la défie aujourd'hui. Ainsi, la nation est écartelée entre sa forme antérieure et son devenir au sein du monde ou d'un ensemble continental comme l'Europe.*

2. *Cette « interculturalité de genèse » dispose de nouveaux moyens d'études, fondés sur trois « configurations » principales : Adaptations problématiques, grandes orientations d'action, grandes formes de société. Ces trois configurations interdisciplinaires concernent pareillement individus, groupes et sociétés et sont liées entre elles.*

a. *Les adaptations problématiques s'étendent à l'expérience humaine. Citons les plus simples : « ouverture, fermeture », « unité, diversité », « stabilité, mobilité », « liberté, autorité », « égalité, inégalité ». L'adaptation est problématique car elle doit trouver un nouvel équilibre pour chaque situation nouvelle.*

b. *Certaines des conduites successives, ainsi inventées et conservées, deviennent cultures. Elles se regroupent selon de grandes orientations d'action spécifiques : « religion, politique, économie, information », toujours en interculturation. Chaque orientation est en interculturation en elle-même et avec les trois autres. Ainsi, aujourd'hui, avec les difficultés de l'économie, s'esquisse une certaine reprise d'autonomie des pouvoirs politiques.*

c. *Au long de l'histoire, les investissements contrastés des acteurs humains dans les adaptations problématiques et les grandes orientations engendrent l'évolution des sociétés selon de grandes formes successives : « tribale, royale, nationale, mondiale ». Ces grandes formes, successivement dominantes, s'étendent de*

différentes façons sur la planète et mêlent diversement leurs courants culturels au cœur de chacune des sociétés.

3. De ce fait, les acteurs humains, à l'intérieur de chaque société, et entre elles, doivent faire face à de multiples chocs et arrangements.

Ils doivent reprendre les grandes adaptations problématiques comme, aujourd'hui, « libre-échange et protection », « concurrence et solidarité », « égalité, inégalité ». Pour cela, ils doivent articuler autrement religion, politique, économie et information. Comme, aussi, trouver transitions et compositions entre tribus, empires, nations, continents. Cela fait la une de notre actualité violente, celle d'un monde incertain comme le devenir même de la démocratie.

Une « interculturalité d'ajustement », plus ambitieuse que la seule référence aux « Droits de l'homme », pourrait, sur les trois plans indiqués, fonder une intelligence, à la fois rétrospective et prospective, de cette genèse interculturelle planétaire. Avec l'espoir éthique et pragmatique de pouvoir poser le projet d'une « cosmopolitique mondiale » pour un avenir moins inhumain.

Mots-clés : *Interculturel, adaptation, histoire, société, religion, économie, information, cosmopolitique.*

Abstract : *1. People, groups placed in international corporate team deal with their cultural differences to adjust themselves and cooperate. That "interculturality for adjustment" expresses a collective wish linked to globalization. It operates on precise limited objectives. It must acknowledge however that the biggest part of human planetary experience is outside intercultural adjustment. The most extreme examples of violence are set loose in it. It is the "Interculturality of genesis" at the origin of societies and cultures in action. Today, it is alive inside each society between what has constituted it in the past and what motivates it today. So the nation is torn between its former shape and its future within the world or a continent like Europe.*

2. That "interculturality for genesis" has new methods of study, based on three main "configurations": problematic adaptations, great orientations of action, great forms of society. These three configurations interdisciplinary configurations concern equally individuals groups and societies and are linked together.

a. The problematic adaptations concern human experience. Let's quote the simplest: "openness, closure", "unity, diversity", "stability, mobility", "freedom, authority", "equality, inequality". Adaptation is problematic because a new equilibrium must be found by it for each new situation.

b. Some of these successive behaviours both invented and preserved become cultures. They gather according to great specific orientations of action: "religion, politics, economics, information", always in interculturalization.

Each orientation is in a process of interculturalization in itself and with the three others. Therefore, today with the economic difficulties a certain autonomy is taken by political powers.

c. All along human history, the contrasted investments of human actors in problematic adaptations and in the great orientations foster societies' evolution

according to great successive forms : "tribal, royal, natural, global". These great forms, successively dominant spread differently over the planet, and mingle diversely their cultural currents inside each of these societies.

3. Therefore, the human actors must face a multiple shocks inside each society and (between all of them) and arrangements.

They must resume the great problematic adaptations like today "free-trade and protection", "competition and solidarity", "equality and inequality". For all that they must articulate differently religion, politics, economics and information. And also they must find transitions and compositions between tribes, empires, nations, continents. They are the headlines of violent news of the day, that of an uncertain world as the very future of democracy.

An "interculturality of adjustment" more ambitious than the only reference to "Rights of Man" might, on the above mentioned levels, ascertain an intelligence both retrospective and prospective of that "interculturality of genesis". With the ethical pragmatic hope to be able to set the project of a "global cosmopolitics" for a less unhuman future.

Key words : *Intercultural, adaptation, history, society, religion, economics, information, cosmopolitics*

Les praticiens et les chercheurs qui se positionnent de la façon la plus favorable autour des perspectives relationnelles interculturelles dans les domaines des coopérations d'entreprises, des immigrations, des créations esthétiques internationales ont certainement raison dans ce qu'ils pensent, dans ce qu'ils ressentent et dans ce qu'ils font. Le problème vient simplement de ce qu'ils oublient, délaissent ou posent de façon idéologique consciente ou inconsciente.

Ainsi, le terme « interculturel » en lui-même ne signifie rien de plus précis qu'un « entre » des cultures. À partir de là, comment cet « entre » pourrait-il ne concerner que des cultures acquises déjà et n'être jamais présent au cœur même de leur formation ?

À moins qu'ils ne soient paralysés par quelque égocentrisme, le minimum que les interculturalistes doivent exiger d'eux-mêmes, c'est de clarifier leurs actions et leurs pensées. Et cela, d'abord, au moyen d'une première distinction entre un interculturel d'ajustement - postérieur à des cultures acquises caractéristiques de personnes, de groupes, d'ensembles sociaux – et un interculturel factuel qui lui est au cœur de la modification et de l'engendrement des cultures. Les humains subissent plus les parcours et les conséquences de cet interculturel factuel qu'ils n'en disposent. Il leur reste donc à le comprendre *a posteriori*, c'est la question épistémique de la genèse des sociétés et de leurs cultures dont les interculturalistes se préoccupent peu voire pas. Ils délaissent aussi la question éthique que pose cet

engendrement factuel des sociétés et des cultures : comment réduire les violences extrêmes qui ne cessent de déchirer les humains ? Pour éviter d'être la source d'un leurre, l'interculturel d'ajustement ne peut continuer à se détourner de sa mise en réflexion théorique. Il lui faut reconnaître qu'en amont pour son origine, et en aval pour le sens que l'avenir lui réserve, l'interculturel d'ajustement est inséparable de l'interculturel d'engendrement. C'est ensemble seulement qu'ils deviennent objets d'analyses théoriques et d'engagements pratiques. C'est ainsi que se pose l'impératif d'une théorie de l'interculturel. Elle est en cours aujourd'hui et en mesure de définir, avec rigueur et précision, les moyens qu'elle se donne pour s'étendre et s'approfondir.

1. La mondialisation et l'interculturel d'ajustement

La mondialisation a donné naissance à l'interculturel d'ajustement et à son volontarisme dans les situations d'immigration, les créations médiatiques internationales ou le « management interculturel » (Merkens, 2006) au cœur du développement des entreprises mondiales. Ainsi, dans ce dernier domaine, incompréhensions et difficultés sont nombreuses. Les réunions ne se préparent pas partout de la même façon. On ajuste les horaires de travail et de loisir. On cherche les véritables interlocuteurs dans des organigrammes différents. On se centre sur l'objectif ou on admet de s'en écarter. On est plus soucieux de séduction réciproque des personnes ou de gestion des tâches et d'émulation. L'échange interculturel, la communication interculturelle sont devenus les nouvelles valeurs de l'humanité contemporaine. On croit en leurs capacités de résolution des conflits souvent au delà des possibilités réelles. Imaginaire de bonne volonté, et pragmatique idéalisée de l'interculturel d'ajustement vont cependant déclencher de vives critiques.

2. L'aventure humaine et le dialogue interculturel

Critique de l'interculturel (Demorgon, 2005) paraît en même temps que *L'interculturel ou la guerre* du chercheur mauricien, Issa Asgarally (2005). L'ouvrage est préfacé par Le Clézio qui n'a pas encore reçu le Prix Nobel de littérature. Le titre semble faire de l'interculturel la solution de l'avenir puisque, sans lui, c'est la guerre! Cependant, à la lecture, le livre est très critique. L'auteur ne trouve « l'interculturel » ni dans la religion ni dans la philosophie qui aurait dû être son « champ par excellence ». Dans les langues, la littérature, les arts, l'éducation, il ne le rencontre qu'à la marge. Inquiet, il s'interroge : « L'interculturel est le défi du XXI^e siècle. Pourra-t-on le relever ? Il y a des moments où j'en doute ».

Autre penseur de l'interculturel, François Jullien (2008), sinologue, s'irrite de notre mythologie du « dialogue entre les cultures ». La notion lui semble « désespérément faible » au regard des « affrontements » entre les cultures. Ne cache-t-elle pas sous son pluralisme bien pensant « un désengagement théorique ? ».

Côté « *Realpolitik* », le dialogue interculturel n'offre-t-il pas à l'Occident « une manière enrobée de faire passer leur universalisme de plus en plus suspect ? »

3. La triple crise de l'interculturel : l'objet, l'acteur, la théorie

a. Même si le développement de l'interculturel d'ajustement produit un ensemble d'événements précieux, il y a, on le voit, une crise de la notion et de son objet. L'interculturel, adjectif devenu substantif, est peu défini.

Trois auteurs québécois (Carr, Thésée, Carignan, 2009) soulignent cette incertitude : « Quand nous parlons d'interculturel, de quoi parlons-nous ? ... De la différence vue comme un problème ou comme une richesse ? ... D'échange, de partage, d'interrelations, d'intercommunications, de solidarité ? ... Du regard porté sur l'autre ? D'ancrages historiques des peuples ? »

Une distinction se fait jour entre l'actualité des vécus d'ajustement interculturel et cet « ancrage historique » qui, lui, ouvre sur la perspective des genèses interculturelles.

b. Cette distinction se prolonge au plan des acteurs. Si l'on est dans l'ajustement, les acteurs sont connus mais si l'on est dans l'engendrement, sont-ils des individus remarquables ou ordinaires, des groupes, des sociétés entières ? D'ailleurs, ne sont-ils pas, ensemble, reliés, associés, dans l'aventure humaine bénéfique ou catastrophique ? Les chercheurs québécois le soulignent : « Chaque jour, nous sommes témoins du choc des civilisations, d'ethnocentrisme, d'actes d'intolérance, de violence, de racisme, de xénophobie, d'exclusion, de rejet, de rapports de pouvoir inégalitaires, d'injustice, de discrimination et d'abus de toutes sortes. Nous sommes témoins de guerre, de nettoyage ethnique, de repli identitaire, de paupérisation, d'esclavage moderne... de génocides, etc. ».

Certes, la question reste ouverte des acteurs les plus prégnants dans le devenir humain : « Qui a le pouvoir d'imposer les critères favorisant l'accès ou non à un territoire en fonction de la disponibilité des ressources et des intérêts socio-économiques et politiques ? Y a-t-il des discours qui ont intérêt à masquer voire à nier les rapports de pouvoir et de domination divisant le monde entre « ceux qui sont légitimes » et « ceux qui ne le sont pas ? » Comment vivons-nous ces mécanismes cachés qui « fabriquent de l'altérité non intégrable, non intégrée, perçue comme une menace à la cohésion sociale ? »

c. On le voit, les chercheurs dépassent ici la seule référence habituelle à des acteurs personnalisés et posent la question des processus englobant acteurs et contextes.

Il y a là le postulat d'une auto-organisation dépassant les strictes volontés humaines. Cela n'interdit pas – mais bien au contraire – requiert la construction d'une théorie de l'interculturel à l'œuvre dans cette auto-organisation. La matière

de cet engendrement interculturel est faite d'échanges commerciaux ou guerriers, de rejets, de compromis, d'intégrations multiples à l'intérieur de chaque société et entre elles. Ces intégrations sont souvent inimaginables. De ce fait, une telle complexité de ne peut être abordée sans changement de méthode.

La méthode « comparative descriptive », propre à l'interculturel d'ajustement, décrit bien les différences culturelles mais sans se soucier de leur genèse. À l'opposé, la méthode « compréhensive explicative » part d'une compréhension des intentions humaines, prises dans des géohistoires différentes. Elle reconnaît les dynamiques à l'œuvre et les structurations qui en résultent. Elle suit les premières, elle définit les secondes. C'est ainsi qu'elle peut expliquer et comprendre comment les acteurs humains inventent, involontairement aussi, sociétés et cultures différentes.

4. L'interculturel d'engendrement : les figures de l'humain

L'interculturel d'ajustement est la pierre de touche de notre bonne volonté et de nos compétences disciplinaires. L'interculturel d'engendrement est la pierre de touche de notre ignorance et de notre impuissance concernant la connaissance et l'action humaines. Il est ainsi seul à pouvoir être la source du double sursaut épistémique et éthique.

L'analyse des genèses culturelles doit arrêter de se centrer de façon morcelée sur les individus remarquables ou les groupes, ou les sociétés et leurs institutions.

Lieux, temps, niveaux d'action, domaines d'activité sont ensemble à la source des cultures. Le système complexe que constitue cet ensemble ne peut être pensé si l'on oppose des individus, des groupes, des sociétés. Il faut, au contraire, trouver les figures de leurs articulations évolutives et reliées. Grandes « figures de l'humain », elles ne peuvent être que des instances communes concernant tout acteur, tout niveau, tout domaine. Trois apparaissent comme fondamentales pour constituer une théorie de la genèse interculturelle des sociétés et des cultures.

a. Première figure de l'humain : l'adaptation des actions. Les acteurs humains doivent choisir entre des opposés ou composer des réponses mixtes, ajustées en fonction de la diversité des situations. Ainsi, de l'adaptation problématique des actions entre ouverture et fermeture. Elle est d'ailleurs déjà inscrite dans la nature. Ainsi, en biologie, elle s'exprime à travers la reproduction sexuée, impossible entre individus de différentes espèces. Par ailleurs, la chirurgie des greffes nous a familiarisés avec la profonde et tenace fermeture du système identitaire. En psychologie, de la fermeture à l'ouverture, on a l'hostilité, l'incompatibilité, l'indifférence, la sympathie, l'amitié, l'amour et l'intimité. Dans la vie des sociétés, on a les frontières et les flux transfrontières. Aujourd'hui, au plan du commerce international, on connaît la difficile régulation entre libre-échange et protectionnisme.

b. Deuxième figure de l'humain : « la différenciation des activités ». Elle met principalement en évidence la religion, la politique, l'économie, l'information. Chaque secteur d'activités, en surestimant ses atouts, se veut la référence prioritaire, centrale, de toute l'aventure humaine. Ces quatre grands secteurs - avec leurs secteurs dérivés et associés - sont en concurrence, en conflit, en arrangement relatif entre eux. C'est ainsi qu'ils se sont inventés. Ils se modifient et s'inventent toujours aujourd'hui, parce que individus, groupes, sociétés s'y investissent diversement.

c. Troisième figure de l'humain : les grandes formes de société. Nombre d'études (Demorgon, 2002, 2004) n'en désignent que quatre essentielles : tribale, royale, nationale et mondiale. La genèse actuelle de la quatrième forme, mondialiste, résulte du fait que les nations sont soumises à la planétarisation accélérée d'activités – politique, économique, informationnelle – qu'elles ne peuvent plus se réserver.

d. Ces trois grandes « figures de l'humain » sont toujours co-présentes et liées. Leur dynamique a été mise en évidence, pour la première fois, par le Français, Georges Dumézil (1995), historien des religions. Sous la hiérarchie, imaginaire, personnifiée par des dieux dans les épopées et panthéons indo-européens, il y a celle, réelle, des acteurs des secteurs d'activités structurant ces sociétés. Dans les royaumes et empires, ce sont les acteurs des secteurs religieux et politico-militaire qui contrôlent les acteurs de l'économie et de l'information. Par la suite, plusieurs historiens (Duby, 1997) montrent que cet agencement hiérarchique des secteurs d'activités se retrouve dans la plupart des royaumes et empires.

e. Cependant, royaumes et empires avec leurs acteurs n'allaient pas être en mesure d'empêcher l'émergence d'une troisième grande forme culturelle sociétale : la nation marchande. Comme l'a montré Polanyi (1943), cette « grande transformation » est le fruit d'une nouvelle alliance entre les acteurs de l'économie et ceux de l'information technique et scientifique, en mesure de critiquer les fondements dogmatiques des royaumes et empires et d'inventer la connaissance scientifique avec ses conséquences industrielles et commerciales. La révolution industrielle produit un renouvellement continu des techniques productives et des produits, entraînant une grande évolution des mœurs.

En observant le rôle alors crucial de l'économie, Marx lui donne à tort la place décisive dans la genèse de toute société passée, présente et future. Or, elle n'est décisive que pour un temps, qui est le nôtre et dans lequel elle se prolonge, il est vrai, avec nombre de conséquences positives mais aussi négatives. Après les primats du religieux et du politique, c'est la troisième fois qu'un secteur d'activités se place ainsi en position dominante.

5. La dynamique concurrentielle actuelle des secteurs d'activités

Ainsi, tout se passe comme si les humains, au cours d'une même période, pouvaient difficilement faire plus que de se centrer sur un secteur et tenter d'en obtenir tout ou presque. Ascension, dominance, affaiblissement, subordination, constituent les phases d'évolution d'un secteur dans une même grande période. Chaque secteur d'activités donne des preuves de ses atouts culturels mais montre ensuite ses limites : cléralisme, sclérose, totalitarisme. Sans qu'il faille l'interpréter de façon évolutionniste linéaire, le « Tout religieux », le « Tout politique » n'ont pas évité les pires catastrophes. Le « Tout économique » est sur le même chemin.

Aujourd'hui, seule « l'information monde » (Demorgon, 2002) en cours de production à partir de la théorie interculturelle « systémique historique » est en mesure d'indiquer que l'économie n'est pas au sommet de toutes choses mais au cœur du moment actuel de mutation de l'humanité : du national au mondial. Il est nécessaire qu'elle participe à ce passage non qu'elle le prenne en otage. Sa prétention abusive à rendre dépendant d'elle le politique est mise en pleine lumière quand on voit qu'aujourd'hui elle dépend de lui pour la continuation de son « règne ». L'économie accroît le risque d'affaiblir le politique au point d'en produire la caricature sous forme de dictatures aux violences extrêmes. En effet, aucun des quatre secteurs n'est en mesure de régler à lui seul les problèmes hypercomplexes de l'adaptation humaine.

La théorie interculturelle de la genèse des sociétés et des cultures offre à l'acteur interculturel responsable un véritable état des lieux dynamique de l'aventure humaine. Il peut fonder, de façon lucide et active, son engagement dans l'actuelle transition du national au mondial en décidant comment s'impliquer d'expérience dans l'évolution de chacun des secteurs d'activités – religion, politique, économie, information – et dans leur articulation, en genèse.

Un nouveau changement de méthode est ici requis. La méthode « compréhensive explicative » conduit à la méthode « dialogique implicative ». Comme dialogique, la méthode met en évidence que les systèmes géohistoriques, dans lesquels s'inscrivent individus, groupes et sociétés, sont fondamentalement des systèmes antagonistes. Ils sont à la fois contradictoires, concurrentiels, conflictuels mais par là même ils peuvent être aussi toujours complémentaires.

Dès lors, les acteurs humains peuvent y inventer leurs implications de multiples façons.

6. L'interculturalisation conflictuelle et la cosmopolitique mondiale

La théorie de l'interculturel d'engendrement ne nous alerte pas seulement sur la domination de tel secteur d'activités mais sur la domination de telle forme de société. Les deux aspects sont liés puisque chaque forme de société est caractérisée par une dynamique hiérarchisante spécifique des secteurs d'activités.

Cette dynamique s'est proprement inversée des empires aux nations. On ne l'a pas encore bien compris mais la première Guerre mondiale a eu lieu entre des empires « aristocratiques » et des nations marchandes « démocratiques ». La seconde Guerre mondiale a opposé les empires caricaturés en dictatures fascistes et les nations démocratiques contraintes de se caricaturer dans l'inhumain diplomatique de leur alliance soviétique et dans l'inhumain militaire, à Dresde, Hiroshima, Nagasaki.

Il faut comprendre que les formes de société constituent des acquis durables de la culture humaine. Certes, une grande forme de société laisse la place dominante à la suivante mais ne disparaît pas pour autant. Elle peut garder sa place dominante dans certains pays moins nombreux mais, surtout, là où elle n'a plus cette place, elle continue à exister comme courant culturel. Les nations ont sans doute été inventées contre les royaumes mais aussi à partir d'eux, en reprenant telle ou telle de leurs caractéristiques.

Même si les Etats-Unis sont une grande nation marchande « démocratique », ils sont travaillés, en même temps, par la dimension communautaire – dans le religieux –, la dimension impériale – dans leur politique – et la dimension mondialiste – dans l'économie.

Certes, la Chine est un empire. Son évolution économique peut entraîner certains bouleversements dans les autres secteurs. Toutefois, il est très difficile de dire lesquels et quand et comment ils se produiront. Todd (2008) a poussé l'esprit critique jusqu'à suggérer que nous imaginons toujours un alignement de la Chine sur l'Occident alors que le contraire pourrait aussi bien arriver.

Pour se voir attribuer les Jeux Olympiques en 2008, les dirigeants chinois ont invoqué la Russie et la Corée du Sud qui, après leur organisation des Jeux, firent un pas vers la démocratie. La Chine tend à devenir aussi une société d'économie informationnelle mondialisée. Dans cet esprit, elle offre même au Comité international olympique (C.I.O.) un bas relief intitulé « marcher vers le monde ». Les sociétés singulières ne sont pas aussi déterminées qu'elles semblent l'être dans les idéologies et les stratégies. Tout cela rend possible de chercher à penser une cosmopolitique mondiale. Bruno Latour (2004) se rallie à cette perspective. Et Virginie Millot (2007-2008) souligne qu'il le fait en opposant « deux conceptions du cosmopolitisme » : celle normative – comme tolérance et ouverture à l'autre –

d'Ulrich Beck (2003), et celle qu'Isabelle Stengers (1996) redéfinit sous le terme de cosmopolitique : « le cosmopolitique renvoie non pas à une conception pacifiée d'un universel abstrait, mais prend acte du fait que le monde commun n'est pas donné, déjà là, reconnaissable, mais toujours d'une certaine manière à construire ensemble dans la complexité, la diversité et le conflit ».

Aujourd'hui, aucune géopolitique locale ne peut être séparée des autres. Elle doit d'ailleurs être complétée par une transpolitique institutionnelle. Celle-ci traite moins des nécessités et des ressources, que des différents systèmes d'articulation des peuples et de leurs gouvernants. On redécouvre, par exemple, que la dimension tribale est autrement présente dans certains pays, comme l'Afghanistan. La dimension royale reste très prégnante comme, par exemple, au Maroc et, sans doute, plus encore en Arabie Saoudite. On est donc en présence d'une interculturation conflictuelle des sociétés au travers de leurs formes différentes.

À l'aube des deux premières Guerres mondiales, il y avait certes de grandes perspectives idéalisantes concernant la paix, issues du rationalisme kantien, mais il n'y avait pas de réflexion concernant l'engendrement interculturel différentiel des sociétés.

Aujourd'hui, les acteurs humains ont deux atouts nouveaux. Ils savent que les oppositions entre les formes de sociétés peuvent avoir et ont déjà des conséquences négatives graves. Mais surtout ils commencent à comprendre – contrairement aux positions classiques d'un Fukuyama – que les dynamiques conflictuelles des secteurs d'activités et des formes de société ne peuvent avoir pour solution le simple primat d'un secteur d'activités ou d'une forme de société.

Toutes ces analyses soulignent que l'interculturel volontaire, d'ajustement, ne peut éviter de trouver son fondement, et un avenir plus intense et plus étendu, sans se référer à la théorie interculturelle de la genèse des sociétés et des cultures.

Dans tout devenir géohistorique des sociétés et des cultures, l'adaptation humaine doit inventer les meilleures compositions d'unité et de diversité, d'autorité et de liberté, d'inégalité et d'égalité. L'invention institutionnelle consiste en cela même. Nous l'avons démontré à propos du rôle des sports dans le devenir des sociétés (Demorgon, 2005). L'invention institutionnelle est toujours articulation entre des opposés comme déjà l'invention technique. La machine à vapeur n'explose pas. Elle contrôle et distribue sa puissance. Le moteur à explosion ne détruit pas l'engin auquel il s'ajoute, il se situe dans sa structure pour le faire avancer.

Les sciences humaines commencent seulement à comprendre que les antagonismes sont aussi des forces à composer pour produire l'adaptation la plus ajustée. C'est sur ces bases qu'elles pourraient servir une cosmopolitique mondiale aux prises avec les antagonismes des secteurs d'activités et des formes de société.

Certes, les difficultés sont grandes mais, par exemple, les langues-cultures offrent d'importantes ressources interculturelles encore incomprises (Demorgon, 2008 ; Jullien, 2008) qui pourraient fonder de nouveaux moyens d'approprier, symboliquement déjà, les lourdes menaces cosmopolitiques intersociétales

Bibliographie

Asgarally, I. 2005. *L'interculturel ou la guerre*, Port-Louis : Presses de l'Île Maurice.

Beck, U. 2003. *Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation*. Paris : Aubier.

Carr, P. Thésée, G. Carignan N. 2009. *Les faces cachées de la recherche interculturelle*. Paris : L'Harmattan.

Demorgon, J. 2008. « La mutation de l'imaginaire et les imaginaires des relations culturelles : Perspectives historiques, systémiques et pédagogiques ». In Aden, J. *Apprentissages des langues. Créativité, expérience esthétique et imaginaire*, Le manuscrit Recherche, Paris : IUFM.

Demorgon, J. 2005. *Critique de l'interculturel*. Paris : Economica.

Demorgon, J. 2005. *Les sports dans le devenir des sociétés. Médiations et médias*. Paris : L'Harmattan.

Demorgon, J. 2004. *Complexité des cultures et de l'interculturel*. Paris : Economica.

Demorgon, J. 2002. *L'histoire interculturelle des sociétés. Une information monde*. Paris : Economica.

Duby, G. 1997. *Atlas historique*. Paris : Larousse.

Dumézil, G. 1995. *Mythe et épopée*. Paris : Gallimard.

Jullien, F. 2008. *De l'universel, de l'uniforme, du commun et du dialogue entre les cultures*. Paris : Fayard.

Latour, B. 2004. « Whose cosmos, which cosmopolitics Comments on the peace terms of Ulrich Beck », In *Common Knowledge*, vol. 10, Issue 3, P. 450-462.

Linton, R. 1936, 1968. *De l'Homme*. Paris : Editions de Minuit.

Merkens, H. Demorgon, J. Gebauer, G. (Hg.). 2006. *Kulturelle Barrieren im Kopf*. Frankfurt am Main : Campus.

Millot, V. 2007-2008. « Cosmopolitique de l'espace public », In *Culture recherche* n° 114-115. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, p. 52.

Morin, E. 1977. *La Nature de la Nature, La méthode I*. Paris : Seuil.

Polanyi, K. 1942, 1983. *La grande transformation*. Paris : Gallimard.

Stengers, I. 1996. *Cosmopolitiques*. Paris : La Découverte.

Todd, E. 2008. *Après la démocratie*. Paris : Gallimard.